

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 84 (1948)
Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : Vaud : *Asile rural d'Echichens.* — † *Augustine Larué* ; Jacques Gollier. — Genève : *U. I. G. M. : Assemblée générale.* — *Entraide.* — *Leçon à tirer... et autre chose.* — Neuchâtel. — *Nos retraités.* — *Jubilé.* — *Changement d'adresse.* — Jura : *Pour changer, on recommence.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : E. Fiorina : *Le problème de l'écriture (fin).* — A. Chabloz : *Pour observer la nature.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

ASILE RURAL VAUDOIS D'ECHICHENS

Ainsi que chaque année, depuis vingt ans, le Comité de l'Asile rural d'Echichens a été autorisé par le Conseil d'Etat à organiser une collecte dans les classes primaires et primaires supérieures du canton de Vaud.

Cette collecte aura lieu du 19 avril au 1er mai.

Nous rappelons que l'Asile d'Echichens, placé sous le patronage de la Société Pédagogique Vaudoise a pour but l'éducation d'enfants arriérés. Il hospitalise une cinquantaine de garçons de 7 à 16 ans. Malgré les difficultés que rencontrent actuellement les œuvres similaires, l'Asile d'Echichens, non seulement poursuivra sa belle et utile tâche, mais cherche à réaliser de nouvelles améliorations.

L'appui de tous les amis de l'enfance lui est indispensable, c'est pourquoi ses organes dirigeants adressent un appel tout particulier aux institutrices et instituteurs vaudois pour qu'ils veuillent bien s'intéresser et intéresser leurs élèves à l'œuvre d'Echichens.

Nous les en remercions d'avance très chaleureusement.

Le Comité de l'Asile.

Lors de l'assemblée des délégués, le représentant de la S.P.V. au Comité de l'Asile nous a renseignés sur la situation actuelle de cette institution qui nous intéresse, et sur la réorganisation projetée.

Le Comité de l'Asile a l'intention de décharger le nouveau directeur du souci de l'exploitation agricole de façon à ce qu'il puisse consacrer tous ses efforts à l'éducation des enfants qui lui sont confiés.

Nous lui ferons donc confiance et nous redonnerons à la collecte faite dans nos classes, l'importance qu'elle avait lorsque la S.P.V. a accepté d'être marraine de l'Asile d'Echichens.

M. Mt.

DISTRICT DE PAYERNE

† **Augustine Larué.** Le 19 mars, les connaissances et les amis de Mlle Larué rendaient un dernier hommage, à Payerne, à cette ancienne institutrice. Peu de collègues de notre district la connaissaient encore,

car, bien qu'elle ait enseigné pendant 40 ans à Payerne, il y a 26 ans qu'elle avait pris sa retraite. Ceci explique probablement — ainsi que l'approche de la « visite » — le petit nombre de collègues qui s'étaient déplacés. Beaucoup d'anciens élèves, qui avaient gardé un lumineux souvenir de leur institutrice, avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

† **Jacques Golliez**. Moins d'une semaine plus tard, un cortège imposant accompagnait Jacques Golliez.

Né en 1889, d'une famille paysanne des environs de Payerne, il suivit les classes primaires et secondaires de sa ville, puis l'E.N., où il obtint son brevet en 1909. La même année, il est nommé à la Nouvelle-Censière. Deux ans passés dans ce poste retiré et il commencera à Payerne une carrière de 36 ans. Le 31 octobre dernier, il prenait sa retraite. Quelques jours plus tard, il recevait, en assemblée de section, son diplôme de membre honoraire. Qui aurait pensé, à ce moment-là, que Jacques Golliez ne jouirait de sa retraite que 5 mois à peine et qu'il serait emporté si brusquement ?

Jacques Golliez, excellent pédagogue, était un Payernois, s'intéressant à la vie de sa cité :

Eglise libre : il fut Ancien et directeur du chœur mixte ;

Harmonie : membre actif pendant 35 ans et président à deux reprises ; il fut la cheville ouvrière du comité d'organisation de la fête des chanteurs vaudois de 1937 ;

Société des tireurs à la cible : il présida également cette société, qui, chaque année, organise le « Tirage » ;

Hôpital : il fut pendant 18 ans secrétaire, quand son ami, notre ancien collègue, Paul Bezençon était directeur ;

Conseiller d'orientation professionnelle, secrétaire de la commission d'apprentissage et directeur des cours professionnels.

Le décès de Jacques Golliez, si peu de temps après sa retraite, a frappé de stupeur, non seulement les collègues de sa génération, mais aussi les plus jeunes d'entre nous.

Le pasteur a parfaitement exprimé le sentiment de tous ceux qui l'ont connu : Jacques Golliez, un homme. Dz.

Qui pourrait m'envoyer des « youtes z », des « yodel » textes allemand ou français ? S'adresser en indiquant les frais à P. Corthay, inst., Mt-Pèlerin sur Vevey.

GENÈVE

U. I. G. - MESSIEURS

Les membres de l'U.I.G. - Messieurs sont convoqués en

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

mercredi 21 avril, à 16 h. 45, Café de la Bourse, Fusterie.

Ordre du jour : Lecture du procès-verbal.

Communications du comité.

Mutations.

Rapport de la commission **Ecriture**.

C. I. A. (Beguin).

Commission de presse.

Propositions individuelles.

ENTRAIDE

La Romande s'inquiète de la situation d'une de nos collègues du canton de Neuchâtel, Mlle Siegrist, dont un incendie a détruit la maison, à Brot-Dessus. Le Comité de l'U.I.G.-Messieurs a décidé d'expédier immédiatement une somme de cent francs pour contribuer à parer au plus pressé. Il adresse un pressant appel à l'esprit de solidarité de tous les collègues genevois afin que, grâce à l'action de tous, nos associations soient en mesure de soulager efficacement la collègue victime du sinistre dont nous parlons ci-dessus.

Envoyer les dons au c.c. de l'U.I.G., I - 2658, en mentionnant au dos simplement : Brot-Dessus.

Merci d'avance !

LEÇON A TIRER... ET AUTRE CHOSE

L'action énergique, et **rapide**, entreprise dès la réception de la circulaire de la Comptabilité nous a valu une seconde circulaire infiniment plus agréable émanant cette fois de M. le conseiller d'Etat Picot et annulant la première. On pourrait dire : « Tout est bien qui finit bien » ; seulement voilà : il aurait beaucoup mieux valu que cela ne commençât pas. J'ai dit une fois déjà, au cours des escarmouches livrées autour des allocations ordinaires, l'impression pénible que laisse un combat conduit pour obtenir quelque chose qui vous est simplement dû. Ici la chose est encore plus nette. On a purement et simplement « essayé » avec toute la saveur que la pratique populaire a donné à ce terme.

* * *

Le facile succès que nous avons remporté est une autre cause de déception : nous savons nous défendre, nous pouvons réduire à néant une mesure entachée de partialité, mais nous ne pouvons pas **construire**. Qu'il s'agisse d'observation du règlement, qu'il s'agisse de programmes, d'organisation, d'épreuves générales, nos suggestions « sont les bienvenues ». Et voilà qui veut tout dire.

Nos suggestions... c'est un peu comme ces projets d'urbanisme que la Municipalité parisienne classe à ce qu'on dit selon trois catégories :

1. Ceux qui émanent de doux illuminés et qu'on jette au panier sans répondre.

2. Ceux qui sont normalement conçus mais dont l'auteur ne tient pas compte de certains détails techniques ou pécuniaires. Ceux-là on les jette aussi au panier mais on accuse réception et on remercie.

3. Enfin, il y a ceux auxquels on ne saurait rien reprendre : on accuse réception et on remercie, puis on les met dans un classeur.

A quoi tient donc cette disproportion entre le travail fourni par les associations et le résultat acquis? A l'imbécillité manifeste de l'auteur des suggestions? A sa méconnaissance des données pratiques? Peut-être, mais je songerais plutôt aux circonstances paradoxales dans lesquelles l'enseignement fonctionne: d'un côté, une direction, qui ordonne, dirige, administre, tente des expériences, et de l'autre un corps enseignant qui exécute et dont on « examine les suggestions ».

C'est ici qu'il y a quelque chose à changer: la « suggestion » doit être remise à sa place de moyen accidentel, et ce qui devrait devenir habituel c'est la **consultation** des associations à propos de tout ce qui touche à la pratique courante de l'enseignement. L'expérience partie d'en haut (est-ce auprès de pédagogues qu'il faut souligner l'antinomie?), l'expérience partie d'en haut donc, est toujours encombrée d'autorité, entachée d'obligation. Et elle ne se développe librement qu'après avoir fait le maximum de dégât. Je ne cite pas d'exemples, mais je m'aperçois que je mets inconsciemment le mot au pluriel!

Et ce qui est valable pour l'expérience, l'est encore pour l'organisation, les conditions de travail et les programmes.

L'aveugle et le paralytique eurent la sagesse de ne point prétendre à atteindre chacun au but auquel ils ne pouvaient viser qu'en commun. Resterons-nous par souci d'autorité aveugles ou paralytiques?

* * *

Je me suis quelque peu éloigné de la leçon que je prétendais tirer du fameux 2% à retardement, mais j'y reviens: une action énergique et rapide disais-je: eh bien voilà déjà quelque chose. Il demeure que dans les conjonctures actuelles nous pouvons l'emporter par la rapidité et la décision. C'est à noter, seulement c'est encore et toujours de la lutte, de l'opposition, des revendications. Ce n'est pas la collaboration.

M.

NEUCHÂTEL

NOS RETRAITÉS

Après 45 ans d'enseignement à Colombier, notre collègue *Jean Gauchat* vient de prendre sa retraite. Encore un de ceux qui font mentir le proverbe « Nul n'est prophète en son pays ». Jean Gauchat est né à Colombier où son père enseigna avant lui; il y a passé toute sa carrière et y jouit de l'estime et du respect de toute la population. Depuis longtemps, il dirige avec compétence les finances communales, violon d'Ingres qui convient à merveille à son tempérament actif.

Le département, par l'organe de l'inspecteur *Berner*, ainsi que la Commission scolaire ont adressé à ce bon serviteur de l'école remerciements et vœux. Nous y joignons ceux de la S.P.N. et de la section de Boudry dont il fut, pendant une législature, le dévoué président. Bonne santé et longue retraite, mon cher collègue!

Du Locle, on nous signale également le départ de notre ami *Armand Toffel*, atteint lui aussi par la limite d'âge. Terme ridicule, semble-t-il,

quand il s'agit de ce sportif, alerte et juvénile boute en train des réunions pédagogiques. Lui aussi a bien mérité de l'école neuchâteloise, comme de la S. P. N. qu'il représente au Comité de la Romande.

Toujours affable, toujours prêt à rendre service à ses amis qui, souvent, firent appel à son beau talent de calligraphe, aussi bien qu'à son inlassable dévouement, Armand Toffel, certainement, continuera à collaborer à la Pédagogie dont il devient membre honoraire.

A lui aussi s'en vont nos vœux et nos félicitations sincères.

S. Z.

JUBILÉ

Mlle E. Diacon, notre collègue de Dombresson, a fêté, le 4 courant, le quarantième anniversaire de son entrée en fonctions. Ce fut l'occasion pour la Commission scolaire de lui exprimer sa reconnaissance, cependant que l'inspecteur Bonny apportait les vœux du département en remettant à la jubilaire le traditionnel plat d'étain dédié.

Recevez aussi, chère collègue, nos félicitations.

S. Z.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Comme ce fut le cas l'année dernière, il se produit ce printemps de nombreuses mutations. Or, par suite de la pénurie de logements, il arrive assez souvent qu'un nouvel élu doive conserver un certain temps son ancien domicile. Afin d'éviter des retards dans la réception du journal, je serais reconnaissant aux intéressés de me signaler au moment opportun leur changement d'adresse. Merci.

S. Z.



Congrès quadriennal S. P. J.

Bienne, 5 - 6 juin 1948

Collègues, jurassiens, réservez ces dates et préparez-vous à assister à votre congrès !

POUR CHANGER ON RECOMMENCE

Eh ! oui, à peine l'année scolaire s'est-elle envolée qu'une nouvelle s'ouvre... Avril, au Jura, voit les bambins de 6-7 ans prendre le chemin de l'école pour la première fois. C'est fait, dans la plupart des communes, quand paraissent ces propos. Un peu partout, on enregistre des entrées record, des effectifs en forte augmentation ; il faut dédoubler les classes, en créer même...

Souhaitons aussi la bienvenue à ces petits ! Accueillons-les avec joie, patience, compréhension, amour, et tâchons surtout de ne rien détruire en eux de ce qui est entrain, initiative, étincelle humaine et divine !

Reber.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LE PROBLÈME DE L'ÉCRITURE (fin)

La script n'est pas un but, c'est une étape

Dans notre article précédent, nous avons établi que l'école a le devoir d'envisager l'étude, puis l'enseignement d'une écriture de traction liée — sous la condition qu'elle puisse succéder à la script, droite ou penchée, celle-ci ayant fait ses preuves comme écriture de départ.

Pourquoi faut-il qu'à Genève seulement on ait une écriture aux caractères séparés quand, dans l'univers entier (race blanche), on a reconnu la nécessité d'une écriture cursive, et cela depuis la Renaissance ? En Suisse, quel autre canton n'enseigne que la script ?

En France, cette dernière est employée, mais seulement comme écriture ornementale ; une écriture courante liée est enseignée à part. En Angleterre, peut-on affirmer que la script est d'un usage général ?

Aux Etats-Unis, les méthodes (Palmer, Leslie, Freeman) partent de l'idée que l'enfant peut acquérir une écriture d'adulte très rapide. Entraînement intensif, rationalisation poussée à fond, utilitarisme pur : à tel âge, telle vitesse doit être atteinte.

Or, le Genevois, à qui « on ne la fait pas », saura tirer de ce qui précède la conclusion qui convient : pour l'écriture, nous sommes restés en panne... et celui qui pourrait nous dépanner se tait. Heureusement qu'à ce sauvetage se sont attelées, avec la volonté d'aboutir, les commissions de l'écriture nommées par les associations d'instituteurs et de maîtres secondaires.

A partir de quel âge faut-il passer à une écriture liée ?

A partir de l'âge où l'on constate chez l'enfant un besoin de coordination correspondant au développement de sa nature et qui doit donc se manifester aussi à travers d'autres activités.

En effet, le Dr J. Wintsch, dans son étude parue en 1937 dans l'*Education en Suisse* sur la « Nature de l'intelligence », rapproche, dans un tableau éloquent, les résultats des tests auxquels il a soumis des enfants, âgés de 3 à 15 ans, étudiés alternativement à travers des commentaires d'images et quelques problèmes pratiques, ainsi qu'à travers leurs dessins et leurs jeux. De la confrontation des quatre séries, il résulte des correspondances frappantes, que l'auteur résume dans le tableau suivant :

3 ans — Réactions singulières ; compréhension globale.

5 ans — Accumulation d'éléments ; énumération.

6 ans — Juxtaposition. Syncrétisme. Tâtonnements.

8 ans — Liaison extrinsèque, description.

11 ans — *Coordination*, interprétation (maturation de certains centres nerveux). Adolescents — Simplification, transposition, stylisation.

Ces résultats correspondent à ceux qu'ont obtenus des savants comme Piaget, Rey, Wallon, etc., à l'aide d'autres tests. On peut donc admettre que *l'introduction de l'écriture liée se fera le plus naturellement*

dès l'âge de 11 ans (pour des enfants normaux), c'est-à-dire à partir de la 6e année primaire.

D'ailleurs, le test de rapidité d'écriture, de Claparède, confirme ce choix de 11 ans, car c'est à ce moment qu'il y a un net progrès dans le nombre des lettres tracées en une minute, pendant laquelle on écrit à toute vitesse « la terre est ronde » autant de fois que possible, mais lisiblement :

Bons	Garçons	90	90	90	100	115	120	130	135	150	210
	Filles	60	90	90	90	110	120	135	165	165	190
Moyens	Garçons	75	75	85	90	100	105	105	120	145	185
	Filles	35	65	75	75	90	105	110	135	135	180

Remarquons que dans le 24e *Cahier d'enseignement pratique*, consacré à l'écriture sous le titre « Pour bien écrire », MM. Schwar et Berger ont écrit il y a quelques années déjà :

1re année d'école : Capitales romaines

2e - 5e années : Ecriture script, lettres séparées

6e - 9e années : Ecriture liée (sans que ce soit une obligation).

C'est aussi à cette époque que l'adaptation de l'enfant au milieu approche de tout près celle de l'adulte, que sa personne poursuit son évolution vers une autonomie croissante. Quand vient la puberté qui rompt l'équilibre de façon plus ou moins soudaine et violente, la technique de l'écriture cursive doit être acquise puis surveillée jusqu'à la fin de la crise. Ce qui signifie que l'enfant, à la fin de sa scolarité obligatoire (15 ans) doit être en possession d'une écriture courante stable et aisée, à la suite d'un apprentissage que seul l'enseignement primaire et moyen est à même de lui assurer. En effet, le maître peut suivre et conseiller l'enfant tous les jours et dans tous les travaux, ce qu'on ne saurait exiger ni d'un maître secondaire et supérieur, ni d'un patron, ni surtout des parents.

Ce que dit notre plan d'études genevois de 1942

L'enseignement de l'écriture a pour but premier : « de faire acquérir à tous les élèves une écriture *courante* de tracé simple, lisible, régulière, personnelle. »

Pour le degré supérieur, il est indiqué : « Ecriture penchée. Entraînement à l'écriture courante... » Sous-entendu : sans liaisons.

Or les trois qualités essentielles d'une écriture courante sont la lisibilité, la régularité et la rapidité. S'il est acquis que les deux premières (bienfacture) ont été développées par l'école aux degrés inférieur et moyen, d'une manière satisfaisante, la *rapidité* (nécessaire sans excès) dépendant à la fois des *liaisons*, du sens des courbes et de la forme des lettres, est implicitement contenu dans l'expression « écriture courante » de même que le terme « liaisons ». Donc le plan genevois escamote la difficulté principale. Il faut remplacer le texte ci-dessus par : « Ecriture liée, droite, puis penchée, dérivée de la script ». De cette façon il n'y a pas d'équivoque possible.

Un type d'écriture liée remplissant la condition d'être issue de la script existe : c'est celui que propose M. R. Berger, professeur de dessin à Morges, dans son ouvrage « Manuel d'écriture courante et ornementale » et que recommande M. Dottrens, sous réserves de quelques modifications.

Rapidité comparée d'écritures liée et non liée

Dans son article de l'« Annuaire de l'Instruction publique » pour 1936, M. Dottrens, voulant réfuter la principale critique faite à l'écriture script : *elle est très lente*, a fait exécuter à 200 écoliers du degré supérieur, les uns utilisant la script (Ecole du Mail), les autres ne connaissant que l'anglaise (autres écoles), le test de rapidité d'écriture de Claparède, dont il a été question précédemment. Il a constaté que « dans la généralité des cas, les élèves qui utilisent la script écrivent un peu plus lentement que les élèves qui lient les lettres », ce que confirmerait en gros une autre épreuve.

J'affirme qu'on ne peut pas tirer de conclusions de ce test en faveur de la rapidité de l'une ou l'autre écriture, pour les raisons suivantes :

1. M. Claparède dit de son test : « Voici un test dont la signification psychologique est encore inconnue. Il peut être utile pour une détermination purement pratique ». Ne s'agit-il pas simplement de l'habileté du scripteur, facteur d'ordre personnel, sans corrélation avec le genre d'écriture ? Cela saute aux yeux dans le tableau des résultats donnés par Claparède (pour l'anglaise), à cause de cette progression en fonction de l'âge (v. plus haut).

2. Seul un travail semblable avec la script, appliqué à tous les âges (adulte y compris) donnerait des résultats comparables à ceux du tableau de Claparède.

3. Pour juger de la rapidité d'une écriture par rapport à une autre, il ne faut pas choisir de jeunes écoliers qui ne possèdent pas encore la technique de ce moyen d'expression, puisqu'il s'agit de comparer deux techniques accomplies sous l'angle de la vitesse.

4. Ce qu'il faut faire, c'est soumettre à des instituteurs, qui pratiquent les deux écritures, le test de Claparède (ou un autre qui ne comprenne pas seulement 9 lettres différentes de l'alphabet, mais 20 au moins), une fois en script, une fois en caractères liés, et compter pour chaque participant le nombre des lettres lisibles écrites en une minute (ou plus) dans les deux épreuves. L'influence de l'habileté est ainsi éliminée puisqu'elle reste la même pour chaque scripteur pendant les deux épreuves, les écarts dépendant seulement de l'écriture employée. En répétant le test durant deux minutes, puis cinq minutes, on pourrait évaluer la fatigue relative qu'entraîne l'emploi de chaque type d'écriture.

5. Il est évident que si l'on dessine dans chaque cas les lettres, comme le font nos écoliers, à qui l'on ne cesse de dire : « Appliquez-vous, prenez votre temps ! », le facteur rapidité n'entre pas en ligne de compte. Mais dès qu'on doit écrire assez vite, la script ne permet pas de dépasser une certaine vitesse limite, sans saccades, alors que pour l'écriture

liée le plafond est beaucoup plus élevé. Il ne pourrait en être autrement : la script, de par sa structure discontinue, est bien plus lente que toute écriture liée dérivée — leur technique étant acquise.

Exemple : le mot « écriture » impose en script 13 levers de plume tandis qu'en liant les lettres on n'en a que 4. Dix levers font perdre une sec. environ. Si j'écris 20 fois en une minute « écriture », lettres liées, je lève 80 fois la plume, ce qui me fait perdre 8 secondes. En script, mes 20 mots me feront perdre $13 \times 20 : 10 = 26$ sec., il me faudra donc 1 min. 18 sec. pour les écrire. Cela est une approximation, le problème étant plus complexe qu'il ne paraît.

L'opinion des milieux non-scolaires

En 1936, dans le même annuaire, M. Dottrens écrivait : « Il conviendrait de recueillir les avis du monde du commerce et de l'administration, de noter les réactions de l'opinion publique pour décider en connaissance de cause s'il y a lieu, dans les degrés supérieurs, de passer à un type d'écriture liée... » Dans ce cas « nous rechercherons alors un type d'écriture rythmée pendant tout le temps que dure la période d'apprentissage car, à mesure que la technique d'écrire s'acquiert, ce rythme s'automatise et l'enfant conserve l'habitude de tracer des signes corrects et lisibles ».

En février 1945, la Société suisse des commerçants (avec ses 90 écoles professionnelles) a déclaré : 1. ne pas pouvoir accepter comme écriture courante les caractères Hulliger ; 2. que l'écriture de traction compromettrait l'apprentissage ultérieur de la sténographie.

C'est ce que je lis sous la plume de M. Dottrens, dans l'« Educateur » du 7.4.1945. Un peu plus bas, l'auteur écrit : « Seul le canton de Genève conserve jusqu'à la fin de la scolarité l'écriture penchée non liée à la satisfaction des milieux professionnels intéressés... »

Nous aimerions connaître exactement l'avis de ces milieux, car l'article de M. Sauty (Tribune de Genève du 13-14. X. 1946) laissait entendre que cet avis n'était guère favorable à l'emploi de la script chez les jeunes gens.

Conclusions

1. Le passage de l'écriture script à une écriture liée dérivée de la précédente s'impose pour permettre à l'enfant d'acquérir une écriture courante rationnelle, ce que ne permet pas l'écriture script. En effet, la structure discontinue de cette dernière ne convient pas aux besoins de coordination de l'adolescent et de l'adulte ; elle s'oppose à la rapidité qu'on peut exiger de toute écriture courante.

2. Le moment le plus favorable pour introduire les liaisons est la onzième année (âge mental). On peut donc en commencer l'enseignement au degré supérieur (6e, 7e).

3. L'écriture liée susceptible d'être adoptée est celle proposée par M. R. Berger, sous réserves de quelques modifications et de la réussite des essais effectués.

4. L'enfant doit à 15 ans posséder une écriture courante techniquement acquise car, achevée la scolarité obligatoire, il n'est plus possible de la lui enseigner avec fruit (faute de temps et de surveillance).

Telles sont les réponses qu'on peut apporter au questionnaire paru dans le premier numéro de l'« Educateur » 1948, p. 7, sous le même titre que cette étude. Celle-ci n'a pas eu d'autre but que de contribuer à la solution d'un problème urgent qui pourrait être résolu si M. Dottrens le voulait bien.

E. Fiorina.

POUR OBSERVER LA NATURE

En général, déformés par des études trop livresques, maîtres et maîtresses connaissent mal la nature et se déclarent incapables de donner à leurs élèves une initiation à l'étude de leur milieu naturel. Quelques-uns, faute de mieux, se bornent à mettre des mots sur les êtres et les choses, sans illusion d'ailleurs sur la vertu éducative du « petit résumé » mémorisé après la très classique leçon de chose ; il faut bien, n'est-ce pas, avoir quelque chose à montrer, des mots à dire aux divers contrôleurs de l'enseignement. Une façade de plus qu'on élève ! Si après cela des gamins continuent à écouter le chant des oiseaux, à enfermer des bestioles dans des boîtes, à poursuivre les lézards ou les papillons, il ne faut pas désespérer des intérêts spontanés de l'enfance ni de sa curiosité native.

L'« Educateur » se propose, dans toute la mesure de ses moyens, d'aider les maîtres désireux de conserver et de développer chez leurs élèves le goût de la nature, par une observation cohérente et méthodique du milieu. Les chroniques très appréciées de M. Edm. Altherr, directeur des Ecoles d'Aigle, ont déjà montré et montreront encore comment on se documente sur place par des prises sur le vif. Grâce aux brochures documentaires que prépare notre collègue O. Paccaud de Maraçon, on pourra s'initier à l'observation de la vie des oiseaux. P. Gudit, maître primaire supérieur à Cossonay et pêcheur passionné, nous aidera à découvrir quelques secrets de la vie des rivières et des ruisseaux.

Que tous les collègues qu'intéresse tel ou tel aspect de la nature songent à transmettre à notre journal le résultat de leurs recherches fructueuses : vie des insectes, vie des plantes, etc. Que tous les biologistes distingués que compte notre profession se fassent un devoir de sortir de leur réserve. Je leur adresse ici un très pressant appel à la collaboration.

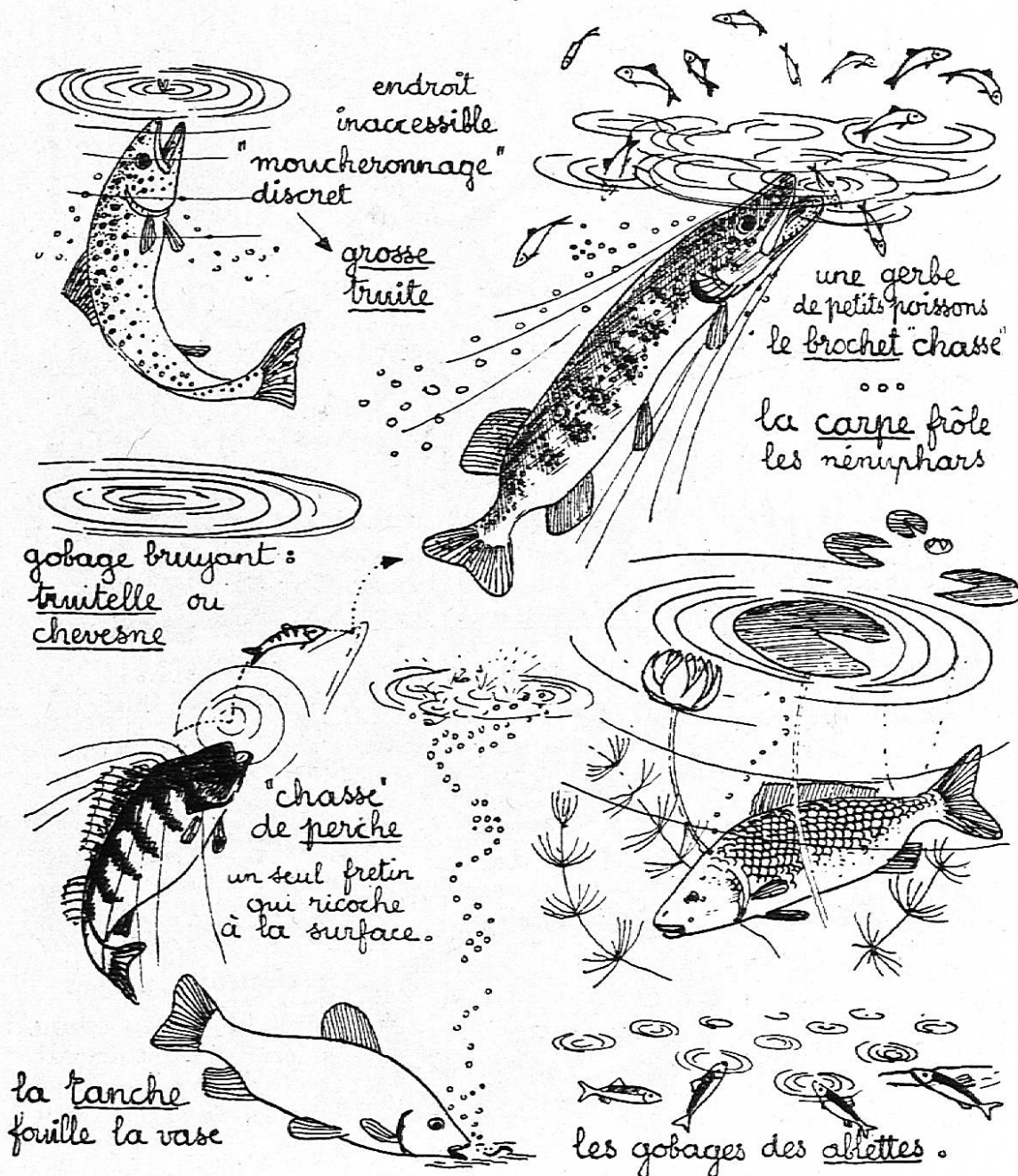
Un excellent outil. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de présenter un véritable guide pour les amis de la nature, écrit par un chef scout de France, Gilbert Anscieau, et publié à Paris par les Editions des Presses de l'Ile de France¹ qui ont consenti à nous prêter les clichés paraissant dans le présent numéro. Ce livre, tout rempli de renseignements intéressants et de suggestions pratiques inspire plus qu'il enseigne et procure une documentation vivante toute pénétrée de l'air tonique des prés et des bois.

Au reste, pour plus de précision, en voici le sommaire qui donnera une idée de ses richesses :

1. *Le ciel* : soleil, lune, étoiles, constellations, découvertes célestes, la veille aux étoiles.

¹ A commander à la « Belle Etoile », Case-ville 1742, Lausanne. Prix spécial Fr. 4.—.

Qu'est ce qui bouge sur la rivière?

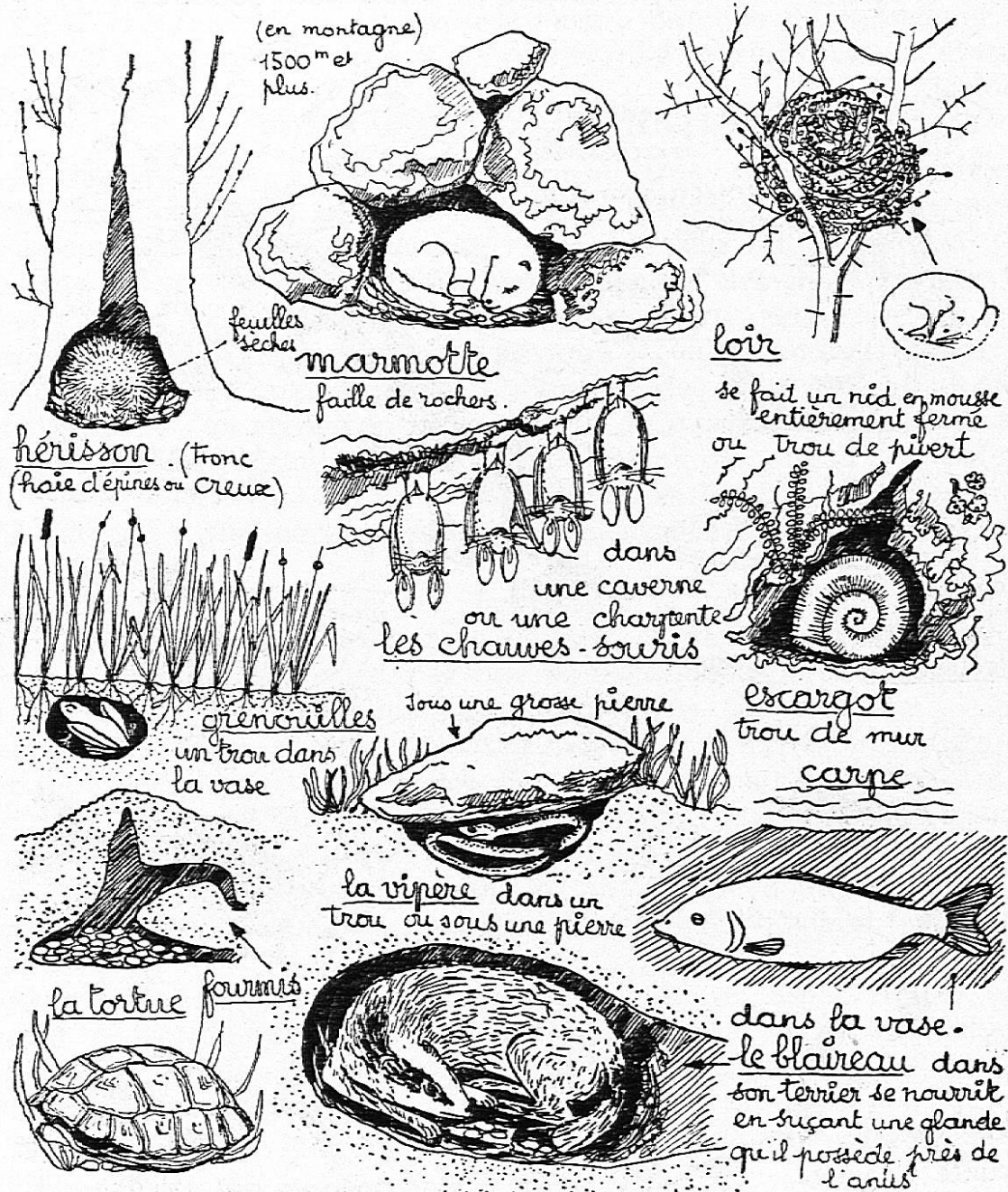


Cliché du Familier de la nature

Presse de l'Île de France

2. Le temps : les nuages, le vent, construction d'un observatoire météorologique, les bêtes et le temps.
3. Les insectes : grandes chasses, bord des eaux parmi les feuilles et les branches sur le chemin, vieilles écorces et troncs, chenilles et papillons, utiles ou nuisibles.
4. Les bêtes : celles de la maison et de la ferme, la jungle, le peuple souterrain, sais-tu tanner les peaux ?
5. Les oiseaux : protection, bord des eaux, maison et jardin, hôtes des champs et des bois, les nocturnes... les nids.
6. Les arbres : silhouettes, comment les reconnaître, les résineux, les épineux, etc.

Rrr... Rrr... ils dorment tout l'hiver !



Cliché du Familier de la nature

7. Les plantes : celles qui nourrissent, celles qui guérissent, celles qui tuent.
8. La terre : ce que disent les paysages, comment collectionner pierres et fossiles.
9. L'eau : l'eau qui court, l'eau qui dort, le peuple muet : les poissons.
10. Le calendrier des chasses : programmes mensuels d'observations, suivis d'un bon nombre de questions.

De ce dernier chapitre, nous extrayons encore les lignes suivantes :
Avril. Les arbres fruitiers en fleurs. — Les bourgeons décollés. —

connais-tu les nids des insectes nuisibles?



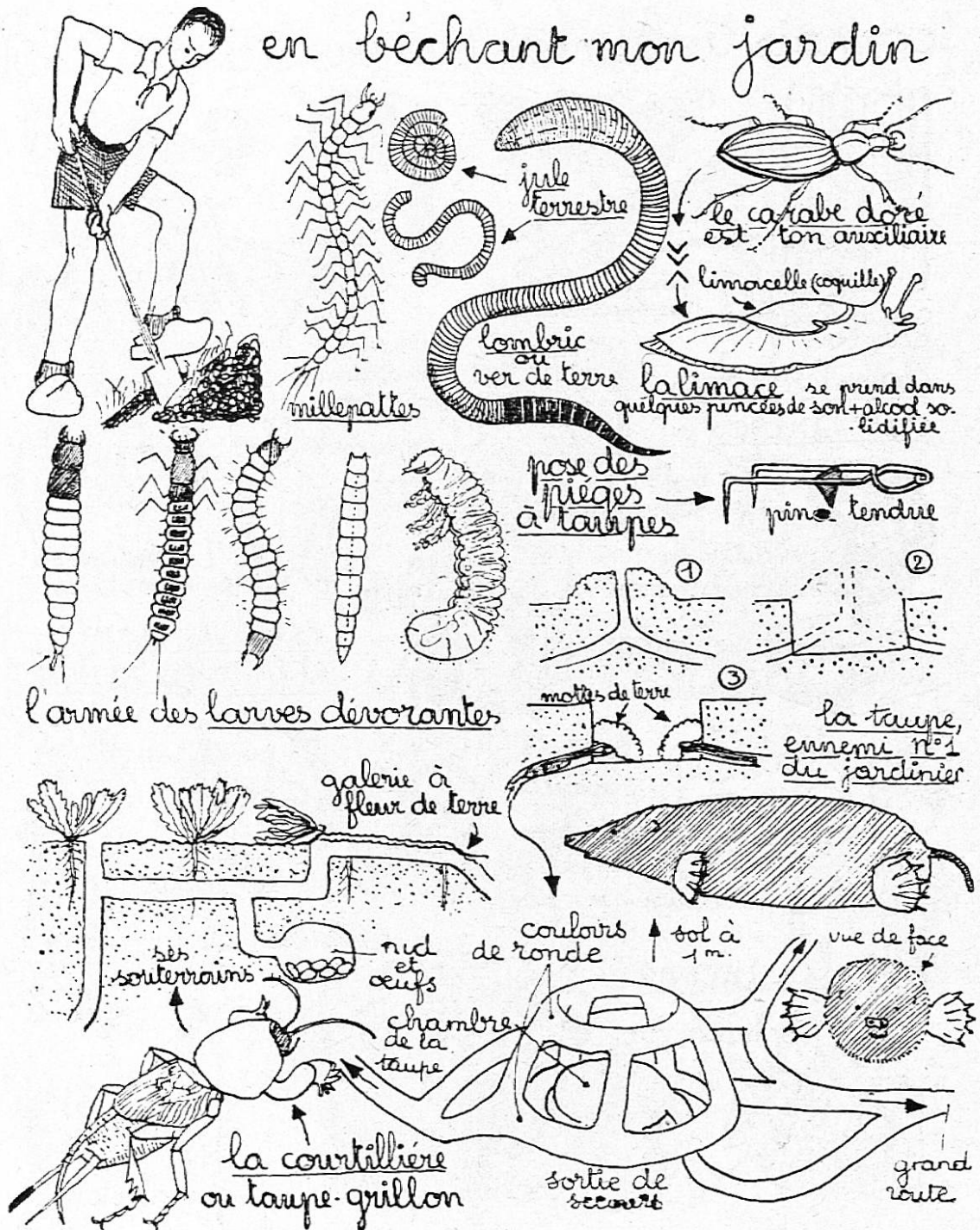
Cliché du Familier de la nature

Les essences forestières en fleurs : peuplier, aulne, hêtre, frêne. — La floraison des joncs. — Les oiseaux : ceux qui arrivent, ceux qui partent, ceux qui font leurs nids. — Les chrysalides. — Le ciel. — L'alignement : grande ourse, Bouvier, couronne.

Questions. Retournez un très jeune saule, de manière que ses racines soient dans l'air et ses branches enterrées, arrosez, observez.

Y a-t-il des arbres dont les feuilles apparaissent avant les fleurs et l'inverse.

Combien connaissez-vous de ces fleurs du printemps : l'hépatique, la pervenche, la patenille, l'ortie blanche, la cardamine, l'anémone sylvie, la véronique, la bugle rampante.



Cliché du Familier de la nature

Une plante curieuse : le colchique. Qu'en voit-on actuellement ?

Comment sont enroulées dans les bourgeons, les feuilles de lilas, de pommier, du charme, du peuplier, du laurier-rose, la jeune feuille de fougère (crosse).

Examinez les fleurs des pommes et tâchez de découvrir l'authonome qui les habite ; observez cet insecte.

Observez les nids de chenilles accrochés aux arbres ; ouvrez-en un avec précaution et comptez le nombre de chenilles qui s'y trouvent.

Vous marchez dans la direction de l'est : votre ombre est bien exactement devant vous. A quel moment de la journée se trouve-t-on ? Et

si votre ombre est à gauche, quelle heure est-il ? Pouvez-vous avoir votre ombre à droite, quand vous vous dirigez vers l'est ?

Si votre ombre est à droite et qu'il soit quatre heures du soir, dans quelle direction marchez-vous ?

Mai. Les feuilles : divers procédés pour collections. — L'herbier : les plantes médicinales. On essaie diverses plantes alimentaires sauvages. Les fleurs. — Les papillons. — Le chant des oiseaux : levers matinaux pour les surprendre. Les nids, les couvées. — Préparation pour la chasse aux insectes. — Le ciel : noter l'observation des planètes.

Questions. Prendre des feuilles de charmes, d'orme, d'aulne et comparez les sensations qu'elles donnent au toucher.

Examinez les feuilles nouvelles des arbres et des arbustes alors qu'elles sont roulées en cornet. Ouvrez-les. Qu'y a-t-il ? Le faire notamment pour les orties.

Dans quel sens s'enroulent : le chèvrefeuille, la renouée, le houblon, la vigne-vierge, le liseron ?

Tâchez de découvrir, à l'extrémité des rameaux de sapin, les fleurs, chatons et cônes.

Quel est l'oiseau dont vous aimez le mieux le chant ?

Citez un oiseau que vous avez vu et qui ne sort que le soir.

Quels oiseaux nichent : dans les haies ? — dans le creux des arbres ? — dans les grands arbres ? — dans les trous des murs ou des rochers ? — dans les taillis ? — sur le sol ?

Observez combien de temps s'écoule entre le saut d'une grenouille dans l'eau et le moment où elle remonte.

Observez le mouvement de sa respiration ; où se produit-il ?

Notez la date d'apparition des hannetons.

Comment le hanneton s'y prend-il pour manger ? pour voler ?

Enduire les côtés de l'abdomen d'huile. Que se passe-t-il ?

Remarquez, vers la fin du mois, à l'aisselle des branches de saule, un liquide ressemblant à de la salive : qu'est-ce ?

Par une belle matinée, observez de bonne heure, sur les petits buissons, des sortes de résilles blanches : ouvrez et voyez.

Une plante curieuse : l'orchidée. Procurez-vous une variété sauvage. A quoi ressemble-t-elle ? Essayez d'introduire une fine pointe au fond de la fleur : un petit corps allongé s'y fixe. Quel est son rôle ?

Touchez les vrilles de la clématite-vigne blanche, très légèrement, et voyez ce qui se produit ?

De quel côté des arbres poussent mousses et lichens ?

Sur quelles fleurs les insectes se posent-ils le plus souvent et le plus volontiers ?

De quel côté s'enroule la coquille de l'escargot ? En est-il de même chez tous les escargots ?

Observez comment se placent les corneilles les unes au-dessus des autres sur les branches au moment de passer la nuit.

Le livre se termine par 30 jeux de nature bien propres à enchanter des écoliers aux cours de leurs sorties.

A. Chabloz.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ S. P. V.

*Êtes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 4 Lausanne Téléphone 3 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.

TEINTURERIE ET NETTOYAGE A SEC

MASSON MONTREUX

Délai de livraison pour les nettoyages : une semaine

Service postal rapide

TARIF : Nettoyage d'un complet 2 p.

Fr. 10.50, 3 p. Fr. 11.50

Complets gris, nettoyés et rafraîchis 3 p.

Fr. 19.—

résultats très satisfaisants

+ I C. A.

Magasin à Lausanne

Martigny 26

MEUBLES/DÉCORATION

SICKEL & FILS

S. A.

Petit-Chêne 8 Bellevaux 50

LAUSANNE

CHAPEAUX DE MARQUE

CHEMISES DE QUALITÉ

Modern House

Georges Piotet

Rue de Bourg

LAUSANNE

5 % d'escompte au Corps enseignant

vous offre

Berset

CONFECTION
ET MESURE
DAMES
MESSIEURS
ENFANTS

324

11, rue Haldimand, Lausanne

3 étages, mais pas de vitrine

La craie carrée en 12 couleurs
luisantes, fort appréciée par les
professeurs et les écoliers. Livrée
dans nos nouveaux emballages
sans sciure et protégée contre
la poussière.

PLÜSS-STAUER SA
OFTRINGEN



COLLECTION ACTION ET PENSÉE

Vient de paraître

RICHARD MEILI

Psychologie de

L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

texte français de Rose Frauchiger. Une compréhension plus profonde que l'être humain

EDITIONS DU MONT-BLANC - GENÈVE





SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE

Capital-Actions et réserves Fr. 197 millions

GENÈVE

2, rue de la Confédération

AGENCES :

CORNAVIN — EAUX-VIVES
PLAINPALAIS — CAROUGE

NEUCHÂTEL

8, faubourg de l'Hôpital

LAUSANNE

16, place St-François

AGENCES :

AIGLE — MORGES

LA CHAUX-DE-FONDS

10, rue Léopold-Robert

Succursales au LOCLE et à NYON

534

PIANOS neufs
et
occasions

205

E. K R A E G E

ACCORDEUR RÉPARATEUR SPÉCIALISTE

Avenue Ruchonnet 5
à 100 mètres Gare C.F.F.
LAUSANNE Tél. 3 17 15



LA QUALITÉ DEPUIS 4 GÉNÉRATIONS

Bonard

NOUVEAUTES — LAUSANNE

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur: André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin: G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces:

IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ, S.A., MONTREUX, Place du Marché 7, Tél. 6.27.98

Chèques postaux 11 b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse Fr. 10.50; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique



FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie, Zurich

SA DEVISE :

CAPITAL FIXE

PRIME FIXE

LAUSANNE

Rue St-François, 1

Les bons restaurants lausannois...

AU VIEUX PRESOIR

Son intimité ★ Son carnotzet ★ Son ambiance

Rue Etraz 1

depuis 1867
KRIEG
et Cie Lausanne
RUE CENTRALE 6

*Spécialité de tableaux noirs
et fournitures scolaires!*



— Les couleurs de l'arc en ciel sont ? ...
 • Chez Rochat le teinturier de Lausanne

TEINTURERIE ROCHAT S.A. LAUSANNE

24/25 AVENUE DE LA HARPE

Envois soignés partout

Vient de paraître

„A CAPPELLA“

Recueil de chœurs mixtes et chansons populaires groupés par Carlo Boller

1^{ère} partie : CLASSIQUES ET ROMANTIQUES

2^{ème} partie : CHANSONNIER ROMAND

3^{ème} partie : CHANSONNIER BOLLER

4^{ème} partie : CHANSONS POPULAIRES

A CAPPELLA recueil complet Fr. 7.50

A CAPPELLA I (1^{ère} et 2^{ème} parties) » 5.—

A CAPPELLA II (3^{ème} et 4^{ème} parties) » 4.50

AUX EDITIONS FÖETISCH

Föetisch Frères S.A.

VEVEY

LAUSANNE (Caroline 5)

NEUCHÂTEL

Nouveautés :

SAVARY (Gérard) : Le Christ, les Apôtres, l'Eglise

Manuel d'enseignement religieux. — Un volume de 196 pages, 16,5 × 22,5, avec 57 fig. dans le texte, 4 pl. et 2 cartes en couleurs, relié **Fr. 5.—**

Par la matière qu'il développe, sa riche illustration artistique et documentaire, son large format, ce nouveau manuel sera celui des familles comme celui des écoles. L'auteur y a joint un lexique des termes spéciaux.

ADDOR (J.-H.) : Eléments d'Algèbre

Un volume de 272 p., 13 × 20, avec 55 fig., broché . . **Fr. 6.50**

Exposé simple de la théorie, sans développements inutiles et avec de nombreux exercices à résoudre, à l'usage de ceux qui enseignent et de ceux qui écoutent.

BOSSEY (Paul) : Arithmétique élémentaire

Un volume de 112 p., 14 × 21, relié **Fr. 3.75**

Introduction de caractère concret au programme entier d'arithmétique, donnant aux enfants de 10-11 ans de claires notions sur les opérations fondamentales, avec beaucoup d'exercices gradués.

Nouvelles éditions :

HUBSCHER (O.), FRAMPTON (H.) et BRIOD (E.) : Cours élémentaire de langue anglaise, d'après la « Modern English Grammar ».

6e éd. — Un volume de 200 p., 13 × 19,5, avec des illustrations, relié **Fr. 4.—**

SCHENKER (M.) et HASSLER (O.) : Einführung in die deutsche Literatur

6 Aufl. — Un volume de 148 p., 13 × 20, relié **Fr. 3.75**

JUILLERAT (L.-E.) et JAQUEMARD (A.) : Exercices de vocabulaire français

2e éd. — Un volume de 160 p., 14 × 21, relié **Fr. 3.50**

Textes français II par E. Pidoux, E. Rogivue et A. Wiest.

2e éd. — Un volume de 308 p., 16,5 × 22,5, relié . . . **Fr. 5.25**

Cette nouvelle édition comporte l'adjonction, à la fin du livre, de l'index biographique qui avait été publié à part d'abord.

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZÜRICH